

Zeitschrift: Fachblatt für schweizerisches Anstaltswesen = Revue suisse des établissements hospitaliers

Herausgeber: Schweizerischer Verein für Heimerziehung und Anstaltsleitung; Schweizerischer Hilfsverband für Schwererziehbare; Verein für Schweizerisches Anstaltswesen

Band: 15 (1944)

Heft: 10

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FACHBLATT FÜR SCHWEIZER. ANSTALTSWESEN

REVUE SUISSE DES ETABLISSEMENTS HOSPITALIERS

Offizielles Fach-Organ folgender Verbände: - Publication officielle des Associations suivantes:

VSA, **Verein für Schweizer. Anstaltswesen** Association Suisse des Etablissements hospitaliers (**Gegr. 1844**)
SHVS, **Schweizerischer Hilfsverband für Schwererziehbare**
SZB, **Schweizerischer Zentralverein für das Blindenwesen**
VAZ, **Vereinigung der Anstaltsvorsteher des Kts. Zürich**
BDS, **Berufsverband des Diätpersonals in der Schweiz**

Redaktion: **Emil Gossauer**, Regensdorferstr. 115, Zürich 10, Tel. 567584

Franz F. Otth, Enzenbühlstr. 66, Zürich 8, Tel. 243442 (Techn. Teil)

Rubriken: SHVS: Dr. P. Moor, Bodmerweg 713, Meilen; SZB: H. Bannwart, Sekretär d. Zentralstelle des SZB, St. Leonhardstr. 32, St. Gallen; VAZ: G. Fausch, Vorsteher, Pestalozzistiftung Schlieren

Verlag: **Franz F. Otth**, Zürich 8, Enzenbühlstrasse 66, Telephon 243442, Postcheckkonto VIII 19593; Mitteilungen betr. Inserate, Abonnements, Anstaltsnachrichten, Neue Projekte, Adressänderungen, sowie alle Zahlungen an den Verlag. Abonnement pro Jahr/par an: Fr. 7.—, Ausland Fr. 10.—

Zürich, Oktober 1944 - No. 10 - Laufende No. 152 - 15. Jahrgang - Erscheint monatlich - Revue mensuelle

Problèmes de l'alimentation en temps de guerre et d'après-guerre

par le Prof. Dr. méd. A. Fleisch, Lausanne *)

On admet de façon générale que notre alimentation au cours de la cinquième année de guerre, tout en étant bien plus simple qu'autrefois, reste néanmoins suffisante. Cependant les médecins et les spécialistes de questions alimentaires n'en désirent pas moins connaître de façon objective les caractéristiques tant quantitatives que qualitatives de notre nourriture actuelle. Les travaux effectués par la Commission fédérale pour l'alimentation de guerre, de concert avec l'Office de guerre pour l'alimentation, nous permettent de répondre à ce désir. Contrairement à ce qui fut fait pendant la dernière guerre mondiale, où les problèmes de ravitaillement et de rationnement étaient résolus sans l'aide de physiologistes, le Conseil fédéral institua en octobre 1940, sur la proposition des physiologistes suisses, la Commission fédérale pour l'alimentation de guerre (EKKE = Eidgenössische Kommission für Kriegsernährung). Cette commission fonctionne comme organe consultatif pour tout le domaine alimentaire. Toutes les questions qui s'y rapportent, y compris celles de la production et de la répartition des denrées, sont ainsi, depuis lors, étudiées en commun par l'EKKE et l'OGA (Office de guerre pour l'alimentation).

Dans l'accomplissement de ses tâches multiples, l'EKKE s'est toujours inspirée du principe suivant: Le plan de notre alimentation et de notre production doit être à long terme et tel, qu'avec des récoltes tant soit peu normales, les aliments produits suffisent au point de vue quantitatif à satisfaire les besoins. Par contre, des restrictions peuvent et doivent porter sur la composition qualitative de la nourriture. C'est pourquoi l'EKKE a demandé l'intensification de la culture des pommes de terre et des légumes — denrées donnant

à l'hectare le rendement le plus élevé en calories — dans une mesure telle, que le rationnement de ces produits ne soit jamais nécessaire. Nous sommes heureux qu'en effet ce but ait été atteint.

Les restrictions que la guerre impose aux importations nous placent devant l'alternative suivante:

- a) possibilité pour le consommateur d'acheter en tous temps et en quantité illimitée pommes de terre, légumes et fruits; d'autre part, en quantité limitée, voire très limitée, par le rationnement, du pain, du lait et de la viande. Cette solution implique une nourriture simple, mais nous évite les graves conséquences physiques et psychiques de la sous-alimentation et de la faim.
- b) En pratiquant, comme en temps de paix, l'élevage, on disposerait, il est vrai, d'oeufs, de viande et de jambon en plus grande quantité, mais cette quantité serait tout à fait insuffisante, de sorte que la faim atteindrait de larges couches de la population. Les producteurs, au nombre d'un million, ne manqueraient pas de garder pour eux des quantités suffisantes; un autre million d'habitants pourrait s'approvisionner de façon également suffisante grâce à leur aisance ou à leurs relations personnelles avec des producteurs. Les classes moins favorisées, notamment les milieux ouvriers des villes, souffriraient donc doublement de la pénurie. Voici les raisons pour lesquelles l'élevage intense aboutirait à un volume de production nettement insuffisant: la transformation en produits animaux des produits végétaux utilisables directement pour l'alimentation humaine, tels que le blé, l'avoine, l'orge, le maïs, les pommes de terre ou encore le lait écrémé, cause une perte de calories et de protéines atteignant 80% et davantage. Lors de la production d'oeufs cette perte est même de 90%.

*) Conférence tenue devant la Société des médecins du canton de Berne le 6 juillet 1944.